

"Pendant quelques temps, l'assemblée des représentants de la commune a été assiégee par des discours séditeux, jusqu'à ce que la force armée ait balayé la place de l'Hôtel-de-Ville et arrêté un des meneurs qui depuis longtemps était signalé comme tel aux autorités. L'enquête judiciaire commencera immédiatement sur cet attentat inouï dans notre province.

"Les habitants paisibles de Cologne déploreront avec moi cette infraction à la loi et à l'ordre. Les autorités comptent sur leur concours; leur force et leur vigilance réunies sauront détourner de la population d'une ville tranquille et heureuse tout nouveau malheur qui peut préparer systématiquement la conspiration des gens mal intentionnés."

"Cologne, le 3 mars, 1848.

"Le président de regence,
"Signé DE RAUMER."

Les journaux allemands que nous avons reçus ce matin nous apprennent que ce mouvement qui vient d'éclater à Cologne a été en partie réprimé par la force, en partie apaisé par l'intervention de six députés qui ont remis au président du cercle pour être immédiatement expédiée à Berlin une pétition à peu près semblable à celle de Manheim.

A Munich, des réunions plus que tumultueuses, composées de bourgeois et d'étudiants, ont eu lieu le 2 mars. Ces rassemblements qui avaient pour objet de délibérer sur des adresses à faire dans le sens réformiste au roi, ont amené le soir une émeute fort menaçante. La foule s'est portée devant l'hôtel du ministre de l'intérieur, M. de Berks, créature de Lola Montès; des cris: *A bas!* des pierres lancées dans ses fenêtres, ont fait accourir le prince Luitpold, le président du conseil M. de Wallenstein, dont l'intervention a été insuffisante. Les troupes ont enfin balayé les rues, mais fort avant dans la nuit l'émeute grondait encore. On s'inquiétait pour le lendemain. Une députation de bourgeois a demandé la convocation immédiate des états.

Il est certain que plusieurs régiments bavarois ont reçu l'ordre de se mettre en marche, mais on ne sait au juste s'il s'agit d'une concentration de troupes dans le palatinat ou de simples changements de garnisons.

Nous lisons dans une correspondance de Berlin:

"Il paraît évident que, antérieurement à la révolution française, dans la simple prévision d'un changement de ministère à Paris, à la connaissance et de l'aveu de Louis Philippe, la Prusse, l'Autriche et la Russie, réunies par une convention, avaient pris des mesures militaires pour se garantir mutuellement la possession de leurs provinces et former une coalition en laissant à l'Autriche seule le rôle actif tant en Italie qu'en Suisse. La Russie et la Prusse devaient rester l'arme au bras. Il s'agit maintenant de savoir si la révolution française et le mouvement qui en est résulté en Allemagne ont changé les dispositions du roi de Prusse. D'un côté, ce mouvement ôte beaucoup de sa liberté d'action à Frédéric-Guillaume; de l'autre, il ouvre à son ambition un champ tout nouveau. La pétition de Manheim, qui se colporte de

ville en ville, qui est partout signée avec enthousiasme et présentée aux princes d'une manière assez munagante, contient un article fait pour plaire au roi de Prusse, celui qui demande la convocation d'un parlement allemand, et à Darmstadt on ajoute la nomination d'un chef intérimaire de l'Allemagne. C'est la couronne d'empereur qui lui est offerte à condition qu'il remplira toutes les promesses de 1813; s'il ne l'accepte pas, d'autres princes la prendront, et déjà le roi de Wurtemberg a revendiqué l'initiative par un acte officiel adressé à la diète. Toutes les combinaisons peuvent donc être modifiées d'un instant à l'autre. Il y a en ce moment au moins de l'hésitation à Berlin. Le colonel Radowitz est parti le 29 pour Vienne; mais en présence de l'excitation qu'a reçue l'opinion publique, le cabinet a cru devoir déclarer, dans la *Gazette Officielle de Prusse*, qu'il se joignait au mouvement de l'Allemagne occidentale, et que sa devise serait: "Point d'intervention en France, indépendance et rationalité de l'Allemagne."

Darmstadt. La chambre des représentants a discuté le 12 une proposition de réforme faite par un de ses membres. Il a fallu déployer de grandes forces pour maintenir l'ordre dans la ville.

Carlsruhe. La garde nationale a commencé son service le 3. Elle a éteint l'incendie que les malveillants avaient occasionné. L'agitation était toujours très-grande.

Stuttgart, le 2 mars. Toutes les classes de la société sont dans la joie. Après la liberté de la presse, on espère obtenir l'armement des citoyens et l'institution du jury. La tranquillité n'a pas été troublée dans le Wurtemberg, et les affaires suivent leur cours ordinaire. Partout, dans le Wurtemberg, ferme résolution de repousser toute agression étrangère. Ce sentiment national ne se démentira pas lorsqu'il faudra agir.

—La Saxe s'est émue profondément, comme le reste de l'Allemagne, à la nouvelle des grands événements de Paris. Tous les peuples allemands se lèvent pour la liberté. On écrit de Leipzig, 1er mars:

"La révolution de France a produit une impression extraordinaire sur les esprits. On s'arrache les feuilles extraordinaires de Paris. Il est question d'une pétition qui serait adressée au gouvernement pour demander la prompte convocation des représentants du peuple. On réclame pour tous la liberté de la presse et le jury. La censure de la Saxe était devenue, depuis quelque temps, presque aussi sévère que celle de l'Autriche et de la Hesse électorale."

—La *Gazette de Magdebourg* annonce, sur la foi d'un de ses correspondants, que des troubles ont éclaté à Saint-Petersbourg, et qu'on a attenté à la vie de l'empereur. Les lettres et les journaux par le dernier courrier russe nous portent à croire que cette nouvelle est fautive. L'empereur Nicolas est malade; la dépêche télégraphique qui lui annoncera les événements du 24 février ne pourra qu'ajouter encore à l'irritation qu'on remarque en lui depuis quelque temps, et que l'on attribue à sa maladie de foie. (Presso.)

Grande Vente Annuelle.—T. CASEY. Cours de Chimie Expérimentale.—N. AUBIN. Assemblée générale de l'INSTITUT CANADIEN. Quinzaine de Poque à vendre.—J. & O. CROMAZIE.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 7 AVRIL, 1848.

Canada.

ELECTION.—L'honorable M. PRICE a été élu sans opposition au 1er Ridin d'York.

Les journaux de Montréal annoncent que M. MARION de Contre-Cœur, député le comté de Verchères a M. Cartier. M. Bureau et Polette se présentent pour la ville des Trois-Rivières. A Terrebonne où la nomination a eu lieu le 3, il y a trois candidats, l'honorable L. M. Viger, MM. A. B. Papineau et Scott.

Nous appelons l'attention sur l'annonce publiée dans nos colonnes de ce jour, du cours de CHIMIE EXPERIMENTALE de N. AUBIN, écuyer, qui commencera le 15 de mai prochain. La connaissance des principes de la Chimie est nécessaire à tous, et il n'est point d'état, point d'occupations qui n'exige cette connaissance. La chimie dans ses rapports, dans son application aux arts et aux sciences, et d'une utilité journalière. Les ouvriers en retirent des avantages importants, et cette science leur est tellement nécessaire, que l'on peut dire que celui qui n'en connaît pas, au moins les premiers principes, ne sera jamais un ouvrier parfait dans son art.

Nous invitons donc, tous nos concitoyens à se rendre à l'appel de l'humble professeur; ils y trouveront, l'utilité unie à l'amusement. Les instituteurs doivent profiter de cette occasion pour apprendre les éléments d'une science qui forme une des bases de l'enseignement dans les pays les plus avancés sous le rapport de l'instruction publique. Jusqu'à ce jour, cette science a été malheureusement exclue du cours d'enseignement de notre pays; mais nous espérons que l'administration actuelle dans les modifications qu'elle fera subir à la loi d'éducation, n'oubliera pas d'exiger l'enseignement des premiers principes de cette partie si importante des connaissances humaines, et si nécessaire au progrès et à l'amélioration de l'agriculture et à laquelle la chimie a rendu et rend chaque jour des services éminents par ses précieuses découvertes.

Nous avons reçu la 3ème livraison du *Repertoire National*, l'*Album de la Revue Canadienne* pour le mois de mars, et le *Journal d'Agriculture*, No. 4.

La glace du fleuve devant Montréal est partie, celle devant les Trois-Rivières, l'est aussi. La glace du lac St. Pierre est encore ferme; et les eaux s'élevaient au niveau des rues aux Trois-Rivières. On peut s'attendre au premier jour à la débâcle du lac.

AUX INCENDIES.

Nous apprenons que les débentures de feu des incendies des Québec, seio.t à l'aveul émisés par sommes de £10 COURANT.